

Tome III.  
page 251.

“ Il y a plus d'arts & de commodités dans les Républiques des Jésuites qu'il n'y en avoit dans Cusco même, & il n'y a pas plus de luxe. L'usage de la monnoie y est même ignoie. L'horloger, le tisserand, le serrurier, le tailleur déposent leurs ouvrages dans des magasins publics. On leur donne tout ce qui leur est nécessaire : le laboureur a cultivé pour eux. Les Jésuites veillent sur les besoins de tous avec des Magistrats qui sont élus par le Peuple même. „

“ Il n'y a point de distinction entre les états, & c'est la seule société sur la terre où les hommes jouissent de cette égalité, qui est le second des biens ; car la liberté est le premier . . . . . „

*Ibid.* page  
252.

“ . . . Les Jésuites ont rendu le culte agréable sans en faire une comédie indécente. Une musique qui plaît au cœur, des cantiques touchans, des peintures qui parlent aux yeux, la majesté des cérémonies attirent les Indiens dans les Eglises où le plaisir se confond pour eux avec la piété. C'est-là que la Religion est aimable, & c'est d'abord dans ses Ministres qu'elle s'y fait aimer. Rien n'égale la pureté des mœurs, le zèle doux & tendre, les soins paternels des Jésuites du Paraguay. Chaque Pasteur est véritablement le pere comme le guide de ses Paroissiens. On n'y sent point son autorité, parce qu'il n'ordonne, ne défend & ne punit, que ce que punit, défend & ordonne la Religion qu'ils adorent & chérissent tous comme lui-même . . . . . „ Gouvernement où personne n'est oisif, où personne n'est excédé de travail; où la nourriture est saine, abondante, égale pour tous les citoyens qui sont commodément logés, commodément vêtus; où les vicillards,